

1970

Gina effleure en passant un rameau de glycine dont les branches se déploient au-dessus de l'entrée du pub. *À Portofino, pense-t-elle, les fleurs s'ouvrent déjà dans une palette de mauves et de violets, embaumant parcs et jardins dans l'air doux du printemps.* Ici, en Angleterre, la glycine ne fleurit pas avant le mois de mai et le temps n'a décidément rien de printanier. Pendant quelques secondes, elle éprouve une profonde nostalgie. Elle n'a pas revu son village natal depuis vingt-cinq ans.

Les tiges de la glycine chatouillent sa joue. Il va falloir la tailler sans quoi les clients vont se plaindre. Gina ouvre la porte et traverse la grande salle avec ses hauts plafonds et son sol couvert de moquette rouge. Son mari, Vincent – il préfère qu'on l'appelle Vinnie –, astique le comptoir. À cet instant, le téléphone sonne. Il décroche.

— George and Dragon. Que puis-je faire pour vous ?

Gina se dirige vers leurs appartements. Vinnie lui fait signe tout en parlant d'une livraison de bières avec un responsable de la brasserie. Ses cheveux désormais striés de mèches argentées lui donnent un air distingué mais le

charme juvénile de l'homme qu'elle a épousé est toujours présent derrière les rides.

— C'est toi, Maman ? Tu as pris mes médicaments ? demande Hope depuis sa chambre.

Gina soupire. Hope est sous antidépresseurs depuis son retour à la maison, après son départ de la communauté hippie dans le Dorset où elle s'est installée après avoir renoncé à ses études d'architecture à l'University College de Londres l'été dernier. Quel dommage ! Elle aurait pu mener une brillante carrière mais durant l'année de césure qu'elle a passée à la Chelsea Art School avant d'entamer le dernier cycle de ses études, elle s'est mise à fréquenter un groupe de drogués et n'est plus la même depuis.

— Oui ma chérie, j'ai pris tes médicaments.

Gina préférerait jeter les comprimés dans les toilettes. Hope ne peut plus se passer de Valium. Depuis sa dépression, provoquée par sa rupture avec le dernier d'une longue série de petits copains, elle est une source d'inquiétude constante pour Gina. C'est une *jeune fille papillon*, comme dans le tube *Butterfly Child* que les clients aiment sélectionner sur le jukebox du pub mais Hope a vingt-quatre ans et n'est plus une enfant. Arrivée dans la kitchenette, Gina enlève son manteau, lisse sa jupe en tweed, remplit la bouilloire et la pose sur la gazinière. À l'aide d'une allumette, elle allume le gaz. Elle a adopté le rituel britannique du thé de dix-sept heures peu après son arrivée au Royaume-Uni mais n'a pas renoncé pour autant à son café du matin, fidèle malgré tout à ses origines italiennes. Elle ira aider Vinnie au bar dès qu'elle aura fini son thé et sera passée voir Hope.

La porte de la kitchenette s'ouvre et Hope entre. Vêtue d'un jean délavé à pattes d'éléphant et d'un haut ample blanc, ses longs cheveux blond foncé encadrant son visage ovale, Hope esquisse un sourire enjôleur qui illumine ses

yeux marron. Gina sait que Hope lui ressemble beaucoup, tout comme elle ressemble à sa sœur jumelle Adele. En regardant sa fille, elle se revoit dans le Portofino d'avant-guerre avant que tout change avec l'arrivée des Allemands.

— Tu veux une tasse de thé, *Darlin'* ? demande-t-elle en souriant à son tour.

Elle roule les « r » comme une vraie Italienne mais ne prononce pas le « g » à la fin du mot « *darling* » comme une vraie Londonienne. Elle se dit qu'elle est devenue une sorte d'hybride.

— Oui, merci.

Hope prend une tasse dans le placard puis tire une chaise et s'assied. Elle bâille, couvrant sa bouche de la main.

— Je suis si fatiguée.

L'accent de Hope est beaucoup plus chic que celui de ses parents. Ils ont travaillé dur et économisé pour lui payer les meilleurs établissements privés. *Tout ça pour ça*, ne peut s'empêcher de penser Gina.

— C'est à cause des médicaments.

Elle ne parle pas de la dope qu'elle a trouvée la veille sous le matelas de Hope en changeant ses draps.

— Tu devrais peut-être essayer de t'en passer ? (*Tout comme tu devrais te passer de marijuana*, songe-t-elle.)

— Peut-être... dit Hope en sirotant son thé. Mais sans eux, je n'arrive pas à dormir.

Gina s'apprête à lui conseiller de réduire progressivement les doses et d'arrêter de fumer de l'herbe quand la porte s'ouvre brusquement. Vinnie entre, les yeux écarquillés, un télégramme à la main.

— C'était dans le courrier du soir. Il t'est adressé, mon amour.

Gina se lève et prend l'enveloppe, les mains tremblantes. Elle la déchire et en sort une feuille qu'elle déplie fébrilement.

Babbo è mancato. Chiamami subito. Tommaso.

— Mon père est mort, annonce Gina d'une voix tremblante. Il faut que je téléphone à mon frère.

Les larmes aux yeux, elle laisse échapper un sanglot.

— Oh mon cœur ! s'exclame Vinnie en la prenant dans ses bras. Je suis désolé.

— Moi aussi, dit Hope en se joignant à l'étreinte de ses parents. Qu'est-ce qui s'est passé exactement ?

— Tommaso n'a pas donné de détails, répond Gina en soupirant. Je vais devoir l'appeler pour en savoir plus.

*

Plus tard, alors que Gina a réussi à joindre Tommaso à Portofino, elle apprend, au milieu des grésillements sur la ligne, que leur père a fait une crise cardiaque pendant le dîner. Elle parvient à demander d'une voix éraillée :

— Comment va Mamma ?

Gina lui a parlé en italien. Les mots familiers sonnent agréablement dans sa bouche.

— Elle est anéantie, bien sûr, rétorque Tommaso. Il faut que tu viennes au plus vite. Tu peux partir quand ?

— Tu veux que je vienne ? s'enquiert Gina, la gorge sèche tout à coup.

— Bien sûr que je veux que tu viennes ! C'est la moindre des choses, non ? Maman a besoin de toi. Toute la famille a besoin de toi. Il est temps que tu prennes tes responsabilités, *sorella mia*.

Il a dit « ma sœur », comme si elle avait oublié. À vrai dire, elle n'a pas vraiment été une sœur pour lui. Elle n'a même jamais vu ses deux filles.

— La date de l'enterrement est déjà fixée ?

— Oui, il aura lieu dans trois jours.

— Si vite ?

— Tu peux prendre un vol demain avec Vincent et Hope.

— Nous avons un pub à gérer, je te rappelle.

— Laisse Vincent à Londres dans ce cas. Je suis sûr qu'il pourra se débrouiller une semaine sans toi. Amène Hope. Nous voulons tous la rencontrer.

— Elle ne va pas très bien...

— C'est grave ?

Tommaso semble inquiet.

Comment résumer la situation sans verser dans le mélodrame ? Pendant toutes ces années, Gina s'est contentée d'envoyer des cartes de vœux et d'anniversaire à Tommaso.

— Hope est juste un peu à plat, se contente-t-elle de répondre.

— L'air marin lui fera le plus grand bien. Ses cousines sont impatientes de faire sa connaissance.

— J'appellerai Mamma demain, dit Gina. Il faut que je discute de tout ça avec Vincent. Embrasse tout le monde de ma part.

— Ça sera fait. Malgré les circonstances, nous sommes tous impatients de te revoir.

Gina raccroche et rejoint Vinnie au bar. Il est en train de tirer un demi. En la voyant approcher, il hausse un sourcil.

— Je te raconterai tout après la fermeture, murmure-t-elle, assaillie par les effluves de bière, la fumée de cigarettes et l'odeur de chips au sel et au vinaigre.

Tout en nouant un tablier autour de sa taille, elle sourit à un client :

— Qu'est-ce que je vous sers, mon cher ?

*

Le pub est bondé, Gina n'a pas une seconde à elle. Bien qu'ils aient du personnel pour les aider, Sandra et Kathleen, des filles de l'East End, appréciées des habi-

tués et travailleuses, c'est un flot continu de bouteilles, de verres, de clients impatients et, pour finir, un groupe de fidèles du coin qui traîne après l'heure de fermeture.

— Va te coucher, chérie, lui dit Vinnie. Je fermerai dès qu'ils se seront décidés à partir.

Gina dépose un baiser furtif sur sa joue mal rasée. En passant devant la chambre de Hope, elle tend l'oreille mais tout est calme. Une fois dans la sienne, elle enlève ses escarpins, descend la fermeture Éclair de sa jupe, déboutonne son chemisier de soie, puis se rend dans la salle de bains attenante.

Tous les soirs le même rituel : elle se douche pour se débarrasser de l'odeur de cigarettes et de bière qui semble imprégner sa peau et ses cheveux. Après s'être séchée, elle passe une chemise de nuit, tire les draps et se blottit sous la couette en attendant Vinnie. Elle pousse un long soupir. Comment va-t-il faire pour tenir le pub sans elle ? Mais surtout, comment va-t-elle gérer la situation à Portofino sans son soutien ? Vinnie est son roc, elle se sent perdue loin de lui.

Il doit y avoir un moyen d'échapper à tout ça.

La porte s'ouvre et Vinnie traverse la chambre pour gagner la salle de bains. Gina est sur le point de s'endormir quand elle sent le matelas s'enfoncer et le corps musclé de son mari l'envelopper de sa chaleur.

— Tu ne dors pas encore chérie ? murmure-t-il.

Elle se tourne vers lui et lui rapporte sa conversation téléphonique avec Tommaso.

— Je n'ai vraiment pas envie d'y aller.

Vinnie la fixe.

— Tu n'as pas le choix, dit-il avec fermeté. Ta mère a besoin de toi. Mets-toi à sa place. Si je venais à disparaître subitement et si Hope vivait loin de nous, je pense que tu voudrais avoir ta fille auprès de toi.

— Elle a Tommaso.

— Ta mère est en deuil. Elle a besoin d'être entourée de toute sa famille.

Gina hoche la tête.

— Mais comment vas-tu faire au pub ?

— Je vais demander aux patrons de la brasserie de m'envoyer un couple de remplaçants. (Il dépose un baiser sur son nez.) Ne t'inquiète pas.

— Et Hope ?

— Tu devrais l'emmener.

— Elle est compliquée... Je ne sais pas si je vais m'en sortir avec elle. Surtout là-bas, en Italie.

Vinnie serre Gina contre lui, caresse ses épaules.

— On ne va pas la couvrir éternellement. Il faut qu'elle grandisse. Qui sait ? Elle trouvera peut-être sa voie à Portofino. Au moins, ça l'éloignera un temps de Londres et de ses mauvaises fréquentations.

Gina se mord la lèvre.

— Tu as peut-être raison.

— Bien sûr que j'ai raison. Et si les remplaçants font l'affaire, je pourrai peut-être m'échapper quelques jours et vous rejoindre.

Il l'embrasse sur la bouche, éveillant son désir. Elle gémit de plaisir sous ses caresses.

Ils font l'amour avec passion. Aussi passionnément qu'au début. Il n'y a jamais de routine entre eux mais toujours des sentiments. Ils s'admirent mutuellement. Ils s'aiment.

Ils s'aiment tellement.

Leurs corps s'unissent puis Vinnie se redresse et la regarde. Elle caresse sa joue et plonge les yeux dans les siens.

Ça va aller. Il le faut. Il n'y a pas d'alternative.

1970

L'avion de la British European Airways décrit une grande courbe au-dessus des monts de l'arrière-pays ligure puis amorce sa descente au-dessus de la mer ligurienne et met le cap sur l'aéroport de Gênes. Gina regarde par le hublot. L'eau a des reflets dorés à la lumière du soleil couchant. Une impatience anxieuse lui étreint la poitrine. Impatiente de retrouver les lieux de sa jeunesse, elle appréhende néanmoins les souvenirs qui vont refaire surface.

Elle montre à Hope le golfe du Tigullio et le promontoire de Portofino. Gina n'a jamais survolé la région auparavant. La vue grandiose sur les montagnes qui se prolongent en à-pics impressionnants tombant dans la mer lui fait battre le cœur. Parfois, entre les roches qui bordent la côte, apparaît une mince bande de sable. À cette altitude, les rochers au-dessous semblent inoffensifs mais Gina sait qu'il n'en est rien. Il y a un quart de siècle, elle a combattu, aux côtés des partisans, les troupes allemandes et les fascistes dans ces montagnes. La nature était aussi rude et impitoyable que l'ennemi.

Juste avant d'atterrir, l'appareil survole le port de Gênes, le plus actif d'Italie, avec sa myriade de bateaux, de grues

et d'entrepôts. La piste d'atterrissage a été aménagée sur des terres gagnées sur la mer.

— Il faut combien de temps pour aller à Portofino d'ici ? demande Hope. Je suis impatiente de rencontrer ta famille.

— C'est ta famille aussi, chérie.

Hope a accepté avec enthousiasme d'accompagner Gina en Italie, un véritable soulagement pour sa mère. Elle semble s'être réveillée de sa torpeur, s'intéresse de nouveau à la vie, c'est une bonne chose. Elle a même emporté ses aquarelles, un chevalet portable et un carnet à croquis.

Elles descendent l'escalier d'embarquement avec le reste des passagers. Dans le bus qui les emmène au terminal des arrivées, elles sont serrées comme des sardines. Elles font ensuite la queue pour passer les contrôles des passeports, puis empruntent un couloir en direction du hall de récupération des bagages.

— Que fait ce chien ? demande Hope en fixant le berger allemand qui renifle la valise d'un jeune homme aux cheveux longs. Le chien-loup est tenu en laisse par un policier à l'air sévère.

— Je suppose qu'il flaire ses bagages à la recherche de drogue, explique Gina en lançant un regard perçant à Hope. Ne me dis pas que tu en as pris avec toi ! siffle-t-elle entre ses dents.

Hope est livide.

— Il faut que j'aille aux toilettes. J'ai cru que je passerais sans problème si je cachais un petit sachet d'herbe dans ma culotte mais le chien va le sentir. Je vais le jeter dans la cuvette des toilettes.

Gina prend une brève inspiration. Ce n'est pas *Hope* qu'il aurait fallu l'appeler mais *Hopeless*, car sa fille est vraiment un cas désespéré. Gina montre les sièges alignés le long du mur au fond du hall.

— Je t’attends là-bas, dit-elle avec humeur.

Elle prend un chariot à bagages et hisse sa valise et celle de Hope dessus.

Une femme avec une poussette passe devant elle.

L’estomac de Gina se noue. *Tous ces bébés perdus.* La plupart du temps, des fausses couches au tout début de la grossesse. Son corps expulsait les embryons avant même qu’ils ne se soient implantés dans l’utérus. Puis elle a attendu des jumeaux et les a portés jusqu’au tout début du sixième mois mais une fois encore ses espoirs ont été anéantis. Elle les a perdus à cinq mois de grossesse et en a eu le cœur brisé.

Vinnie l’a alors convaincue de renoncer. Il voyait bien que ça la dévastait et ne voulait pas lui faire subir cela à nouveau. Elle a une fille. C’est déjà extraordinaire. Mais c’est plus fort qu’elle, Gina aimerait sentir dans ses bras une vie nouvelle. Elle laisse échapper un long soupir en repensant à Hope bébé. Comme elle aimait sentir sa douce odeur de nouveau-né, embrasser sa tête duveteuse. *Une expérience qui ne se répétera jamais.*

Gina fusille du regard sa « fille papillon », qui traverse le hall avec une insouciance désarmante.

— Viens, ton oncle doit se demander ce que nous fabriquons.

Hope sourit, prend le chariot et le pousse en direction de la file « Rien à déclarer ».

Un policier leur fait signe de s’arrêter. Le cœur de Gina tambourine dans sa poitrine.

Le chien renifle soigneusement leurs valises puis se détourne.

Le policier leur fait signe de passer.

Hope secoue la tête.

— Ce fichu cabot ne s'est même pas approché de moi. Je me suis débarrassée de mon herbe pour rien.

— Chut ! la sermonne Gina en posant un doigt sur sa bouche.

Elle est tellement furieuse qu'elle pourrait la gifler. À ceci près qu'elle n'a jamais levé la main sur Hope, contrairement à certaines de ses amies anglaises dont la devise pourrait être : « Qui aime bien, châtie bien. » Peut-être Gina a-t-elle eu tort après tout ? Non, elle a appris à ses dépens que la violence ne fait qu'attiser la violence.

Une fois dehors, surprises par la douceur de ce soir d'avril, elles enlèvent leur manteau et se dirigent vers le dépose-minute. Tommaso leur fait signe. Il a grossi, constate Gina, et ses cheveux grisonnent comme ceux de Vinnie et les siens. Tommaso ouvre les bras et ils s'étreignent puis il l'embrasse sur les deux joues.

— *Ben tornata*. Bienvenue à la maison !

Gina recule d'un pas.

— *Come sta la Mamma ?* Comment va Maman ?

— Elle est encore sous le choc. Comme nous tous. Mais elle est forte... elle va tenir le coup. Puis se tournant vers Hope, il dit en anglais : Je suis ravi de faire enfin ta connaissance.

Hope lui décoche son sourire ravageur et il marque un temps d'arrêt.

— Tu ressembles tellement à...

— On y va ? le coupe Gina. Mamma doit nous attendre.

Après avoir chargé les valises dans le coffre de la Lancia Flavia, ils se mettent en route.

Bientôt, ils s'arrêtent devant une cabine de péage.

— C'est nouveau ? demande Gina.

— L'autoroute date de 1967. Elle permet de réduire de moitié le temps de trajet entre Gênes et la maison.

Tommaso prend le ticket que lui tend la guichetière puis redémarre.

L'*autostrada*, accrochée au flanc des montagnes, franchit des gorges escarpées. Les tunnels et les viaducs qui s'enchaînent représentent une véritable prouesse technique. Au bout d'une demi-heure environ, ils prennent la sortie de Rapallo et empruntent la route sinueuse qui mène à Santa Margherita Ligure. Au détour d'un virage, ils aperçoivent les grands hôtels construits au début du siècle.

Les deux stations balnéaires sont des lieux de villégiature très prisés des Milanais aisés depuis plusieurs décennies. Gina se souvient qu'avant la guerre, de riches Anglais fréquentaient aussi la Riviera jusqu'à ce qu'en 1940 l'Italie s'allie avec l'Allemagne. Les *Tedeschi* avaient alors remplacé les *Inglesi*.

— Cette ville est vraiment charmante, s'enthousiasme Hope depuis la banquette arrière. Ces maisons aux façades colorées sont magnifiques.

— Attends un peu de voir Portofino, fanfaronne Tommaso. C'est encore plus beau.

Le trajet entre Santa Margherita et Portofino dure environ vingt minutes. La route étroite serpente entre des falaises escarpées qui plongent d'un côté vers la mer bleu cobalt. Rien n'a changé, s'émerveille Gina. Elle connaît bien ce chemin pour l'avoir souvent emprunté dans les années 1930. À l'époque, Portofino n'était qu'un simple village de pêcheurs et aucun aménagement n'avait été prévu pour les jeunes. Pour se rendre aux compétitions de natation auxquelles elle aimait participer, Gina devait soit prendre le bus soit marcher jusqu'à Santa Margherita et Rapallo.

Une fois à Portofino, ils passent derrière les maisons alignées le long de la crique en demi-lune. Tommaso se

gare sur le parking réservé aux résidents et prend la valise de Gina, balayant ses protestations d'un geste de la main. Hope, quant à elle, ne trouve rien à redire au fait que Gina porte sa valise. Elle prétend que son sac à dos est bien assez lourd avec tout son matériel de peinture.

Ils n'ont qu'une petite distance à parcourir. Le village est minuscule. Quelques minutes plus tard, ils débouchent sur la petite place pavée, la *piazzetta*, au centre de la crique.

— Waouh ! Cet endroit est splendide. Je suis impatiente de le peindre.

— Tu es une artiste ? demande Tommaso en lançant un regard de biais à Hope. Je croyais que tu étudiais l'architecture ?

Hope se tait et Gina murmure :

— *Ne parleremo dopo, va bene ?* On en parlera plus tard, d'accord ?

Tommaso hoche la tête et s'engage dans la *calata* Marconi, bordée d'une rangée de maisons mitoyennes aux façades colorées, construites le long de la branche gauche du U. Gina s'arrête, pose la valise et admire les teintes roses du ciel au couchant et la mer qui décline elle aussi un éventail de tons rosés. Elle avait oublié le charme envoûtant de sa région natale. Quand elle était jeune, c'était son environnement quotidien, il allait de soi.

Peu de choses ont changé. Sauf les bateaux de pêcheurs. Autrefois, ils occupaient presque chaque centimètre carré du petit port. Deux fois moins nombreux aujourd'hui, ils côtoient les grands yachts luxueux. Gina reprend la valise de Hope et suit Tommaso le long de la *calata* jusqu'à la propriété à la façade mordorée et aux persiennes vertes qui appartient à la famille de Gina depuis des générations.

Elle remarque un autre changement. Le restaurant que Tommaso a ouvert avec sa femme en 1950 quand Portofino